Chronique

Une vocation née d'un stage



Emi Burkhardt, 23 ans, est étudiante de 3e année de Bachelor en soins infirmiers à la Haute École Arc Santé à Neuchâtel

Il y a trois ans, je me suis inscrite en Bachelor en soins infirmiers avec autant d'enthousiasme que d'appréhension. À l'époque, je me voyais davantage neuropsychologue qu'infirmière, les soins infirmiers ne faisaient pas partie de mes plans. C'est un stage d'observation en milieu hospitalier qui m'a amenée à reconsidérer mon projet professionnel. Je me suis alors lancée dans cette formation, une question en tête: avais-je réellement trouvé ma voie?

À mesure que j'avançais dans la formation, les doutes ne m'ont jamais vraiment quittée. Chaque cours, chaque premier soin réalisé, chaque stage me renvoyaient un peu plus à la réalité du métier. J'alternais entre moments de fierté et instants de remise en question.

Et pourtant, ces trois années m'ont permis de découvrir la richesse et la diversité des soins infirmiers, mais aussi leurs exigences. J'y ai appris bien plus que des connaissances cliniques ou des gestes techniques. J'ai appris à mieux me connaître, à accepter de ne pas tout maîtriser d'emblée, à développer une posture réflexive. J'ai grandi, professionnellement et humainement, portée par les patient·es qui m'ont tant appris sur la vie.

Surtout, j'ai appris à transformer mes doutes en moteur plutôt qu'en frein, et à voir chaque erreur comme une étape vers davantage de compétence et d'assurance. Cette formation m'a montré que la qualité des soins repose autant sur le savoir-faire que sur la présence, l'écoute et la relation. Aujourd'hui, à l'aube de ma carrière, je n'ai plus aucun doute. J'ai découvert une véritable passion: celle de prendre soin, de travailler en équipe et d'apprendre, chaque jour, un peu plus.

Tu te retrouves dans mes propos et souhaites en discuter? Écris-moi à emi.burkhardt@he-arc.ch

National Annual Nursing Student Assembly (NANSA)

Un nouveau réseau national pour les étudiant·es, par les étudiant·es

Une rencontre nationale annuelle des étudiant·es HES et ES pour échanger, créer des liens et participer activement à construire l'avenir des soins infirmiers: **l'enthousiasmant projet porté par le groupe de travail NANSA de Swiss Nursing Students** veut renforcer les infirmier·ères dès l'école en leur donnant des outils de résilience dans le quotidien professionnel. Une génération prête à s'engager pour l'amélioration des conditions de travail.

Texte: Florence Michel

Présenté fin mai au Congrès suisse des soins infirmiers 2026, le projet a démontré la vitalité de l'association Swiss Nursing Students (SNS, affiliée à l'ASI). Les six membres de son groupe de travail NANSA (National Annual Nursing Student Assembly), ont pu mettre en réseau et recevoir le soutien de nombre d'étudiant·es participant au congrès à Berne.

Objectif: créer dès 2027 une rencontre nationale annuelle où chaque étudiant·e HES et ES qui le souhaite participera activement à construire l'avenir des soins infirmiers. NANSA ambitionne de faire le lien entre le monde politique, les établissements d'enseignement et le terrain. Une nécessité absolue car si la pénurie de professionnel·es augmente en Suisse, le taux d'abandon de la profession chez les jeunes s'amplifie aussi en raison des frustrantes conditions d'exercice.

Unir les forces

Joana Pereira, 23 ans, étudiante de 3e année de Bachelor en soins infirmiers à la Haute École spécialisée de Suisse orientale (OST) à Saint-Gall, fait partie du groupe de travail NANSA. «Tout a commencé», raconte-t-elle, «lorsqu'en avril 2025 nous avons participé à une semaine de networking aux Pays-Bas, à Leeuwarden». Un rendez-vous annuel organisé par le Florence Network, l'un des plus anciens réseaux européens dans le domaine des soins infirmiers et de la profession de sage-femme, comptant une cinquantaine d'établissements d'enseignement supérieur partenaires.

«Outre simplement apprendre les un·es des autres, cette rencontre nous a montré tout ce qu'on ne sait pas, même si l'on est déjà avancé dans les études», explique Joana Pereira. «Nous devons nous attaquer nous-mêmes à nos problèmes et difficultés. Je crois que beaucoup d'étudiant·es veulent vraiment rester dans la profession et ont très envie de contribuer à la construire, mais sans savoir ni où, ni comment». En avril 2026, le groupe de travail a pris part à sa 2e rencontre du Florence Network en Bosnie-Herzégovine, à Zenica. Ce qui a affermi son projet d'unir les forces pour créer une plateforme où «aborder des thèmes liés à la formation, à la pratique et à la politique professionnelle, ainsi qu'élaborer des idées créatives et des pistes de solution».

Identification collective…

Il manque d'abord «une identité commune» aux 2000 membres de Swiss Nursing Students, relève Joana Pereira. «Nous sommes très connecté·es à



Au Congrès suisse des soins infirmiers 2026, le groupe de travail NANSA de Swiss Nursing Students, de droite à gauche: Fabiola Orosaj, Björn Sahner, Joana Pereira, Kanusiya Shanthirakumar, Cedric Rieder, accompagné·es d'Annina Bosshard et Jonas Leuenberger, qui assurent la co-présidence de SNS.

l'échelle régionale, mais pas vraiment au niveau cantonal et certainement pas au-delà de la frontière linguistique». Le groupe de travail est d'ailleurs, pour le moment, composé uniquement d'étudiant·es alémaniques. Appel est ici lancé aux Romand·es et Tessinois·es!*

…et participation active

Le réseau NANSA va forger des outils pour toutes et tous. «Que notre métier est essentiel, cela ne fait aucun doute. Mais nous, les infirmiers et infirmières, devons prendre conscience de l'importance de notre rôle au sein du système de santé, et c'est là que réside le manque de moyens. Si nous parvenons, au cours de ces cinq années, à créer une communauté, à donner aux personnes les moyens de s'affirmer et de gérer le stress, pour trouver un sens à leur quotidien et établir un équilibre entre vie professionnelle et vie privée, alors nous pourrons les garder à nos côtés au quotidien et dans notre profession.»

NANSA, ajoute Joana Pereira, «se veut une porte d'entrée vers la participation active; c'est pourquoi elle doit faire partie intégrante de SNS et de l'ASI, pour faciliter quelque peu le passage entre les études et la vie professionnelle, ce grand pas en avant. Nous aimons notre profession. Ce n'est pas mon métier qui me dérange, mais les conditions-cadres. Et si je peux me poser la question de changer ces conditions-cadres, notamment via l'initiative sur les soins infirmiers, si je travaille main dans la main avec ma communauté, de l'intérieur, alors je peux y arriver. Et si j'ai le sentiment de pouvoir contribuer, d'être autonome, alors nous pouvons aussi renforcer notre résilience, améliorer notre tolérance au stress et tenir le coup. Mais pour cela, nous avons besoin de comprendre la situation, nous avons besoin de connaissances et d'outils. C'est ce qui doit se passer au sein de NANSA».

«À nous de faire changer les conditions!»

Les hautes écoles et les écoles supérieures ont-elles un rôle dans ce renforcement des futur·es professionnel·les? «Les programmes sont denses, nous sommes très bien formé·es», estime Joana Pereira. «Mais les écoles ne peuvent pas se charger de nous aider à créer un réseau, ni nous pousser à nous engager. Elles nous préparent à notre métier, mais n'ont pas la capacité de changer les conditions générales d'exercice; c'est à nous, qui sommes déjà sur le terrain, de le faire. Le mieux est de commencer là où l'on peut encore changer beaucoup de choses car après les études, la frustration est vite grande».

Prêt·es à co-construire l'avenir

Pour 2025/2026, la Suisse comptait 4042 étudiant·es en soins infirmiers au niveau HES et 7624 au niveau ES. «Débuter aujourd'hui dans la profession infirmière signifie être confronté·e, dès le premier jour, à une réalité exigeante, à la pénurie de personnel et à une forte pression dans les services», souligne Joana Pereira.

«Il est donc essentiel que les jeunes professionnel·les ne se laissent pas décourager par cette situation, mais renforcent au contraire leur propre pouvoir d'action. Beaucoup partagent le vif souhait de participer activement à la construction des soins et d'assumer des responsabilités. Il ne s'agit pas de formuler des exigences utopiques, mais de créer ensemble des conditions qui offrent l'espace nécessaire à un travail de qualité et à la préservation de sa propre résilience. Chacun·e possède le potentiel de s'engager, à la mesure de ses possibilités – tant pour son bien-être personnel que pour un avenir solide de la profession».

*Écrivez à info@swissnursingstudents.ch